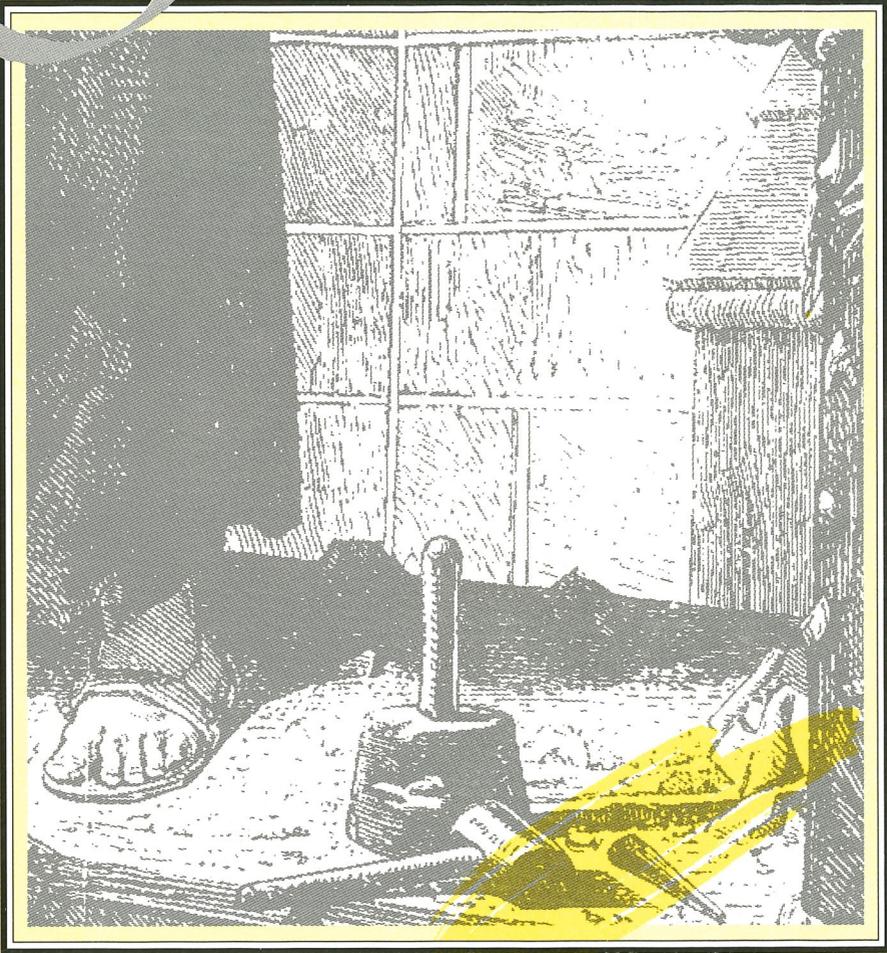




# Guibert

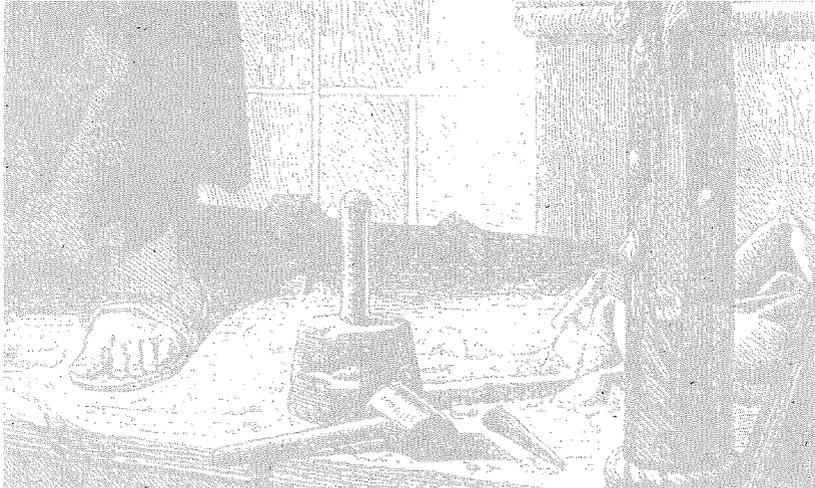
*...ou la naissance d'une Ville-*



racontée par Marc Pirotte -

1100<sup>e</sup>

G E M B L O U X



## D'UN ANNIVERSAIRE...

Gembloux n'est pas apparue sur la scène de l'Histoire au X<sup>e</sup> siècle et Saint Guibert ne lui a pas donné son nom, mais il est juste de considérer que le développement de la cité et son renom sont liés à la naissance et au développement de l'abbaye bénédictine, aujourd'hui toujours située au coeur historique de la cité, malgré bien des destructions, et siège central de notre Faculté des Sciences Agronomiques.

Je me réjouis donc que l'on ait profité de cet anniversaire pour faire le point sur tout ce qui a été publié sur ce personnage dont la dimension européenne est aussi à souligner, à l'heure où Gembloux se situe dans une originalité d'avenir dans le vieux continent qui s'unit enfin.

A tous les lecteurs de cette plaquette, je souhaite, en comprenant mieux notre passé, connaître avec nous l'avenir de la Ville qui nous est chère.

Le Bourgmestre,  
Gérard JAUMAIN



## DU FOND DES TEMPS...

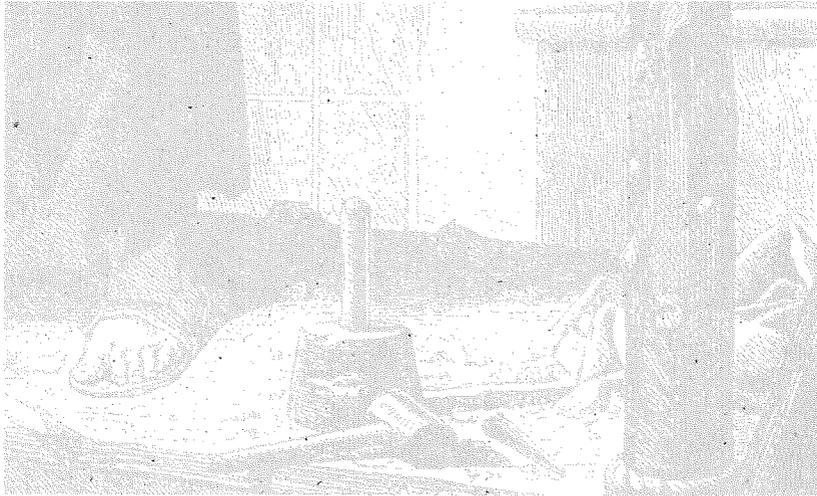
Voici qu'à l'occasion de l'anniversaire de la naissance d'un homme, Gembloux se met à regarder derrière elle, pour ne pas oublier ses racines: quoi de plus normal!

Naturellement, c'est toute l'histoire d'une Abbaye florissante qui défile dans ce "rétroviseur", avec toute la dimension belliqueuse liée à une cité située aux difficiles confins du Duché de Brabant et du Comté de Namur.

Bien installée en cette fin du XXe siècle, comme ville agrobiopôle et charnière au nord de la Province de Namur, Gembloux dispose d'un riche patrimoine, que les temps lui ont laissé; et notre mission consiste à valoriser ce potentiel en faisant aimer notre Ville en toutes ses dimensions.

Je remercie Marc PIROTTE, Coordonnateur de l'Office Gembloutois du Tourisme, du travail ici réalisé: c'est un regard qu'il convenait aussi de poser sur d'autres temps pour assumer l'avenir que nous voulons réaliser.

Dr Dominique NOTTE  
Echevin au Tourisme,  
Président de l'Office Gembloutois du Tourisme



## LA VIE DE SAINT GUIBERT, HAGIOGRAPHIE OU VÉRITÉ HISTORIQUE?

Quand, devenu Gembloutois, je me suis intéressé aux origines de ma nouvelle ville, j'ai appris, comme le savent tous les Gembloutois, que Saint Guibert était le fondateur de l'abbaye et de la ville.

On sait peu de choses de la vie de Guibert et de la création de Gembloux. Pendant des siècles, les textes que Sigebert, le grand historien de l'époque, a rédigés un peu plus d'un siècle après la mort du saint constituèrent l'unique source d'informations.

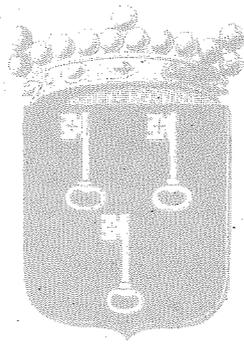
Les écrits de Sigebert et les premières chartes faisaient autorité et légitimèrent le titre de comte que les Abbés de Gembloux portèrent jusqu'à la Révolution.

Depuis une vingtaine d'années cependant, à la suite du développement de la critique historique, il est apparu que des documents importants, comme la charte accordée en 946 à l'Abbaye de Gembloux, n'étaient pas authentiques. Certains historiens attribuent avec beaucoup de vraisemblance la paternité de ces "faux" à Sigebert. Dans ces conditions, on s'est mis à douter de tout ce que Sigebert a écrit sur Guibert et on a remis en cause sa version de la vie du saint et le récit de la fondation de l'abbaye. C'est la thèse qu'a adoptée Marc Pirotte dans le texte qu'il nous présente aujourd'hui.

Personnellement, je ne suis pas sûr qu'il faille aller aussi loin. Je pense que souvent, derrière des récits apparemment faux, se cache une part de la vérité. Mais pourra-t-on jamais la faire apparaître pour cette époque lointaine qui nous a laissé si peu d'écrits? Le travail de synthèse de Marc Pirotte suscitera, j'en suis certain, l'intérêt des Gembloutois et même celui des historiens. Grâce à de nouvelles recherches, peut-être connaissons-nous un jour un peu mieux les événements qui ont accompagné la création de l'abbaye et la fondation de la ville de Gembloux.

Georges NEURAY

Président du Cercle Art et Histoire





# Guibert

*...ou la naissance d'une Ville-*



racontée par Marc Pirrotte

○ L'évocation de Guibert, fondateur au X<sup>ème</sup> siècle de l'abbaye bénédictine de Gembloux, demeure profondément ancrée dans notre cité. ○ Une place du centre-ville qui jadis s'étendait devant les remparts urbains porte son nom ○ Une rue du quartier de la gare rappelle qu'une vieille légende circule à son sujet

○ La paroisse de Gembloux et une école d'enseignement primaire et secondaire du réseau libre lui sont également dédiées. ○ Une châsse de l'église décanale recèle des ossements réputés constituer ses restes.

○ Le nom de Guibert résonne donc familièrement aux oreilles de nos concitoyens. Ceux-ci le confondent parfois avec Sigebert, ce moine de l'abbaye de Gembloux qui s'illustra au XI<sup>ème</sup> et au début du XII<sup>ème</sup> siècle comme historien et polémiste et dont la statue érigée en 1910 se dresse... place Saint-Guibert. ○ De nombreuses publications tantôt crédibles, tantôt franchement fantaisistes ont été consacrées à Guibert au cours des siècles.

○ Cet opuscule entend résumer et mettre à la portée du grand public toutes les hypothèses émises au fil du temps à propos de Guibert à partir des trop rares sources historiques qui en font mention. Il comportera dès lors trois parties distinctes : la première évoquera la légende de Guibert, la seconde cernera dans ses grandes lignes l'époque caractérisée par la turbulence féodale et la dernière tentera, au moyen de la critique historique, de dégager des données historiques à propos du fondateur de l'abbaye de Gembloux. ○

Vitrail se trouvant  
dans le cloître de  
l'ancienne abbaye,  
au-dessus de l'accès  
à la pièce  
souterraine romane.

Il date de  
la restauration  
entreprise dans le cloître  
à la fin de la seconde  
guerre mondiale.

Il figure le chevalier  
Wicbertus (Guibert)  
qui présente  
à Saint Pierre,  
à qui il dédie  
le monastère  
qu'il vient de fonder.

l'église autour  
de laquelle  
s'articulera l'abbaye.



# La légende de Guibert

# W

Wicbertus, mieux connu sous le nom de saint Guibert, naquit à la fin du X<sup>ème</sup> siècle dans le Darnau. Celui-ci constituait une des trois subdivisions du *pagus* de Lomme (un des quatre grands cantons que contenait dans sa partie romane l'ancien diocèse de Tongres-Maastricht-Liège). Des documents du IX<sup>ème</sup> au XII<sup>ème</sup> s. permettent de fixer les limites générales du Darnau.

○ Les principales localités frontières de ce *pagus* s'étaient comme suit:

- au nord : Lasne-Chapelle, Rixensart, Bierges et Wavre.
- à l'est : Corroy-le-Grand, Corbais, Nil-Saint-Vincent, Tourinnes-Saint-Lambert, Walhain-Saint-Paul, Ernage, Sauvenière, Grand-Leez, Meux, Saint-Denis, Daussoix, Cognelée, Champion et Boninne.
- au sud : les localités comprises entre Monceau-sur-Sambre et Soye.
- à l'ouest : Fontaine-l'Evêque, Courcelles, Trazegnies, Gouy-lez-Piéton, Pont-à-Celles, Obaix, Buzet, Petit-Roeulx et Couture-Saint-Germain<sup>(1)</sup>.

○ La notion de Darnau disparut au XIII<sup>ème</sup> siècle.

○ Le lieu exact et la date de naissance de Wicbertus sont ignorés: L'année de naissance présumée, 892, est calculée à partir de sa mort qui survint, selon Sigebert, le 23 mai 962, alors que Wicbertus était âgé d'environ 70 ans.

○ La date traditionnelle de la fondation de l'abbaye de Gembloux, 922, résulte également d'un autre calcul reposant aussi sur la date de décès de Wicbertus fournie par Sigebert. Dans un passage de *l'Historia elevationis Sancti Wicberti*, celui-ci précise que Wicbertus passa près de quarante années dans l'exercice des bonnes oeuvres. On retrancha donc de 962 le nombre 40 et on obtint ainsi 922. Une inscription latine figurant sur un mur de l'abbatiale d'Olbert construite au début du XI<sup>ème</sup> siècle et démolie au début de la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle confirmait ce calcul approximatif.

Elle était libellée comme suit :

UNUM D SCRIBIS, C QUATTUOR, X BIS ET I BIS  
DUM CLAUSTRUM PER TE FIT GEMBLACENSE, GUIBERTE

Elle signifiait :

VOUS ÉCRIVEZ UN D, QUATRE C, DEUX X ET DEUX I,  
ALORS LE CLOÎTRE GEMBLUTOIS A ÉTÉ FONDÉ PAR TOI, GUIBERT.

La date de fondation obtenue était donc DCCCCXXII soit 922.

○ Wicbertus appartenait à une famille noble apparentée à la maison d'Austrasie. L'Austrasie

formait le royaume oriental de la Gaule franque dont la capitale était Metz et qui constitua le berceau de la dynastie carolingienne.

○ Dans la seconde moitié du IX<sup>ème</sup> siècle, Rohing ou Rodhinge était un des seigneurs les plus puissants du *pagus* de Darnau. Son épouse Gisèle y possédait des biens importants. Leur fils Liétold épousa Osburge. De cette union naquirent Wicbertus et Renuide qui épousa Héribrand, sire de Mainvault (près d'Ath). Il fut prétendu, mais sans preuve suffisante, que Héribrand fut le premier comte de Brabant. Il n'est cependant pas impossible qu'il ait été le chef d'un des quatre *pagi* qui composaient le Brabant. Sigebert lui accorda, probablement avec exagération, un pouvoir sur toute la noblesse du Brabant par la naissance et la richesse.

○ Veuve à trois reprises, Osburge, mère de Wicbertus, se remaria à chaque fois et donna naissance à de nombreux enfants, dont Hellin, Oilbald, Raginard, Doda et d'autres dont l'identité était déjà oubliée au XI<sup>ème</sup> siècle.

○ Robert de Namur, dont le début du règne se situe entre 937 et 946, et la fin entre 974 et 981, est qualifié par Sigebert de *nepos* de Wicbertus, c'est-à-dire neveu ou plus vraisemblablement de cousin au sens large du terme.

○ La mère de Wicbertus possédait un manoir situé au sud de l'ancien château de Noirmont. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les fossés de cet édifice et les épais murs d'une tour ronde subsistaient encore à cet endroit.

Il est également hautement probable qu'à l'emplacement du beffroi actuel de Gembloux se dressait une tour domaniale appartenant à la famille de Wicbertus.

La tradition rapporte également que Wicbertus possédait un château, celui de sa grand-mère Gisèle, dans les environs de Gembloux. Ce castel aurait été situé dans le quartier actuel de la Chapelle Marion.

○ Sigebert nous livre peu de détails à propos de la carrière militaire de Wicbertus. Ce chevalier servit sous deux rois des Germains : Henri l'Oiseleur (919 - 936) et Otton (936 - 973). Adoptant un comportement différent de celui de la majorité de ses collègues, il s'abstenait de piller et de détrousser les églises et les couvents. Wicbertus était visiblement peu attiré par le métier des armes. Aussi, dès la mort de son père, il se retira dans ses propriétés auprès de son aïeule Gisèle.

○ Après quelques années pendant lesquelles il vécut en ermite, Wicbertus renonça aux biens terrestres et décida de consacrer son patrimoine à une fondation monacale. Vers 940 selon les uns ou peut-être peu avant 983 pour d'autres, Wicbertus fit bâtir à Gembloux sur le promontoire qui domine l'Orneau une église et un monastère de moines bénédictins. Il dédia l'église à saint Pierre et à saint Exupère.

○ Gisèle aida son petit-fils dans la construction de l'abbaye. Elle lui fit une première donation qui comprenait la villa de Gembloux, la villa de Sauvenière, la plus grande partie de la villa d'Ernage, la villa de Bouffioulx (entre Gembloux et la chaussée romaine, approximativement à l'emplacement de l'actuelle rue de la Charte d'Otton) ainsi qu'un manse au Roux sous Gembloux. Gisèle fit plus tard une seconde donation à Wicbertus. Celle-ci, au contraire de

la première, ne concernait que des biens éloignés de Gembloux situés en France (dans le Gâtinais et le comté d'Estampes) et en Allemagne (dans le Masau et le Rheingau).

○ Wicbertus ne voulut pas diriger lui-même le monastère qu'il venait de fonder sur ses terres. Il le confia à son ami Erluin, un ancien clerc séculier devenu moine dans l'abbaye lorraine de Gorze où la vie bénédictine avait été réformée en 933.

○ Wicbertus fut accusé d'avoir aliéné un fief d'empire, sa terre, au profit de l'abbaye qu'il avait fondée. Il fut sommé de comparaître devant le roi des Germains, Otton I. Wicbertus se rendit alors en compagnie d'Erluin à la cour sans que l'on puisse préciser si ce fut à Francfort ou ailleurs. Afin de se disculper de toute accusation, Guibert dédaigna les arguments juridiques, mais fit appel aux sentiments religieux du monarque. Il parvint ainsi à obtenir la faveur royale. Otton I accorda alors à l'abbaye de Gembloux une charte datée de Liège du 20 septembre 946. Par ce document, le souverain confirmait irrévocablement les donations de biens faites au profit du monastère et octroyait à celui-ci une série impressionnante de privilèges : libre choix pour les moines d'un abbé ; libre choix pour le monastère d'un avoué (protecteur), autorisation de s'entourer de fortifications ; droit d'établir un marché, droit de battre monnaie, exemption à l'égard de la juridiction épiscopale (l'évêque du diocèse ne pouvait exercer aucun pouvoir dans l'abbaye contre la volonté de l'abbé), l'immunité comtale (dans l'enceinte du couvent aucun comte n'était autorisé à exercer un quelconque pouvoir), l'exemption de tonlieu (taxe exigée pour la circulation des marchandises à certains endroits : ville, château, passage des rivières, pont) et cela dans tout l'empire.

○ Wicbertus ne voulut pas rester dans l'abbaye qu'il avait fondée. Il se retira dans le monastère lorrain de Gorze.

○ Il semble cependant que diverses circonstances le ramenèrent à Gembloux pour se porter au secours de la communauté monacale. En 954, les Hongrois qui avaient envahi la Lotharingie causèrent des destructions dans le Namurois et le Hainaut. Ils menacèrent Gembloux. A en croire Sigebert, Wicbertus se porta à leur rencontre le long de la chaussée romaine avec uniquement les armes de la foi. Il parvint à les dissuader de détruire l'abbaye. Il réussit même à convertir certains Hongrois. Cette intercession évita à Gembloux la destruction que connut l'abbaye de Lobbes en avril 954.

○ Après son entrevue avec les Hongrois, Wicbertus prit la direction de Gembloux. Parvenu dans la campagne de l'Agasse, il y planta son bâton de pèlerin. Celui-ci devint une aubépine qui aurait traversé les siècles et que l'on nomma le Buisson Saint-Guibert. En 1934, des plaisantins dynamitèrent l'arbuste peu avant l'arrivée du tour Saint-Guibert. Des débris du buisson furent alors recueillis.

○ Sigebert relate également que Wicbertus dut même défendre l'abbaye des prétentions de sa parentèle. Son éloignement à Gorze avait incité son beau-frère, Héribrand, époux de sa soeur Reynuide, à revendiquer la propriété de la villa de Gembloux. Considérant qu'il s'agissait d'une terre du fisc, Héribrand prétendait que Wicbertus ne pouvait en déshériter sa soeur en la donnant à des moines. Il envahit alors le monastère. Ses soldats prirent

possession des bâtiments des bénédictins qui se réfugièrent dans l'église, Erluin, diminué physiquement, ne pouvait plus lutter contre une telle adversité. Il appela Wicbertus au secours de l'abbaye qu'il avait fondée. Celui-ci accourut de Gorze et parvint à convaincre son beau-frère Héribrand de regagner ses terres.

○ Au témoignage de Sigebert, Wicbertus fonda à Gembloux une confraternité de prière et de charité ouverte aux laïcs. Les membres devaient joindre à la prière des exercices de pénitence. Cette confrérie devait se réunir tous les ans à Gembloux, aux calendes de mars<sup>(2)</sup>.

Cette association semble avoir connu un certain succès. Les *Gesta Abbatum Gemblacensium* mentionnent de temps à autre le fait que des bienfaiteurs de l'abbaye appartenaient à cette confraternité du monastère. Un document concerne cette association créée par Wicbertus. Il s'agit d'une lettre adressée par Erluin, premier abbé de Gembloux, à Alétran, abbé de Lobbes de 960 à 965. Il est possible d'ailleurs que cet Alétran ait d'abord été moine à Gembloux. Erluin lui écrit, peu de temps après la mort de Wicbertus, que les membres de la confrérie avaient tenu une grande assemblée à Gembloux le 1er mai et qu'ils avaient décidé d'offrir au monastère le luminaire, le pain et le vin nécessaires aux célébrations de l'autel, à condition que la messe fût célébrée pour les donateurs les premiers du mois.

○ A la fin de sa vie, la santé de Wicbertus déclina rapidement. Des moines de Gembloux se rendirent alors à son chevet à Gorze. Wicbertus exprima le désir qu'après sa mort, son corps soit rapatrié à Gembloux. Cette faveur lui fut accordée par l'abbé du monastère lorrain. En collationnant les données fournies par Sigebert et par un auteur anonyme dans une *Histoire de l'élévation de saint Guibert*, on apprend que Wicbertus est décédé le vendredi après la Pentecôte 23 mai 962. Son cadavre fut embaumé et ses entrailles enterrées. Les Gembloutois placèrent sa dépouille dans un char tiré par des boeufs. Le cortège funèbre fut cependant empêché de se mettre en route par les habitants de Gorze qui voulaient garder chez eux les restes de Wicbertus. Ils arrêtaient le convoi. Mais le ciel s'obscurcit soudain et un violent orage éclata. Les gens de Gorze virent alors dans ce déchaînement naturel un signe de volonté divine indiquant que le corps de Wicbertus devait être ramené à l'abbaye de Gembloux. Ils laissèrent dès lors partir le convoi funèbre<sup>(3)</sup>.

Après son rapatriement à Gembloux, le corps de Wicbertus fut enterré dans l'église Saint-Sauveur.

○ Le chœur de l'actuelle église de Gembloux (XVIII<sup>ème</sup> siècle) est orné d'une toile de dimension importante (5 m sur 3 m) représentant l'arrivée à Gembloux des restes mortels de Wicbertus. Cette oeuvre est due à un peintre local né au moulin de Bedauwe à Grand-Manil, Jacques-Louis Bonét (1822-1892). La toile figure la châsse de Wicbertus portée par des moines et accueillie dans l'église par l'évêque de Liège et l'abbé du monastère.

○ Il reste maintenant à évoquer la canonisation de Wicbertus. Sigebert y joua un rôle prépondérant. Ce moine eut deux songes prémonitoires à ce propos. Il vit l'église abbatiale accueillir des évêques, abbés, prêtres et moines qui débattirent de la glorification céleste de Wicbertus et de sa future canonisation. Convaincu de la sainteté de Wicbertus, Sigebert

voulut tout entreprendre pour aboutir à cette fin. Le moine souhaita alors l'accomplissement d'un prodige. Celui-ci survint au cours de l'été 1099. Une jeune aveugle infirme avait imploré en vain sa guérison auprès de Notre-Dame de Dinant. En songe, elle reçut le conseil de se rendre à Gembloux. Elle passa la nuit du 2 au 3 juillet auprès du tombeau de Wicbertus et était guérie à l'aurore <sup>(4)</sup>.

○ Les *Miracles de saint Guibert* rédigés par un bénédictin gembloutois inconnu dont Sigebert a préfacé l'oeuvre mentionnent, sans précision de date, d'autres prodiges dus à Wicbertus. Il y est évoqué, entre autres, le voyage en Angleterre d'un négociant gembloutois Héthelin dont le cheval s'était blessé lors d'un débarquement. La plaie ne se cicatrisait pas. Le commerçant invoqua Wicbertus. Il appliqua un denier sur la blessure de l'animal qui guérit soudainement.

○ Convaincus de la sainteté du fondateur de leur monastère, les moines de Gembloux demandèrent au prince-évêque de Liège Otbert (1091-1119) d'entreprendre les démarches requises à la canonisation de Wicbertus. Celles-ci exigèrent plusieurs années.

Le prince-évêque chargea l'archidiacre Henri d'aller présenter la cause à Frédéric de Frioul, archevêque de Cologne. Un synode de la province ecclésiastique rhénane accorda la permission nécessaire à la canonisation. Le prince-évêque Otbert ne semblant pas manifester beaucoup d'empressement à cette affaire, l'abbé Liethard sollicita audience à Liège auprès des personnes qui devaient s'occuper de la canonisation. Finalement l'élévation du corps de saint Guibert eut lieu le 23 septembre 1110. Le corps de Guibert fut porté en procession hors de l'abbaye et présenté à la vénération des fidèles. Il convient de préciser que cette élévation se déroula le lendemain du jour où le monastère honorait les saints thébains parmi lesquels figurait saint Exupère, patron secondaire de l'abbaye, dont les reliques étaient données à vénérer. A cette occasion se déroulait d'ailleurs à Gembloux une grande foire. Il est donc permis de croire que de nombreuses personnes assistèrent dès lors à l'élévation de Guibert <sup>(5)</sup>.



Tombeau de Guibert dans l'église décanale de Gembloux. Il contient actuellement un coffret contemporain qui recèle quelques fragments du premier cercueil réputé de Guibert.

Photo Philippe DEPIREUX

- (1) TOUSSAINT J., *Flashes sur l'histoire de Gembloux. Première série, Gembloux, Les Editions de l'Orneau, 1977, p. 47.*
- (2) *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques, t. XXII, Paris, 1988, p. 765.*
- (3) TOUSSAINT J., *Flashes sur l'histoire de Gembloux. Deuxième Série, Gembloux, Les Editions de l'Orneau, 1977, p. 25.*
- (4) TOUSSAINT J., *Gembloux. La ville et l'abbaye. Gembloux, les Editions de l'Orneau, 1977, p. 140.*
- (5) TOUSSAINT J., *Gembloux. La ville et l'abbaye. Gembloux, Les Editions de l'Orneau, 1977, p. 141 et 142.*

# L'époque de Guibert

**G**uibert vécut donc au X<sup>ème</sup> siècle. Ce siècle, tout comme le suivant d'ailleurs, se caractérisa par l'anarchie et la turbulence féodales. A la suite de la dissolution de l'empire carolingien, lors du traité de Verdun en 843, les régions qui forment l'actuel espace belge furent partagées entre la France et la Lotharingie. Les territoires situés à l'ouest du cours de l'Escaut dépendaient du royaume de France, ceux étendus à l'est, du royaume de Lotharingie. Celui-ci, constituant la partie supérieure des territoires dévolus à Lothaire lors du morcellement de 843, excitait les convoitises des souverains de Francie occidentale (la France) et de Francie orientale (l'Allemagne). L'aristocratie lotharingienne profita de cette situation pour accroître son indépendance, en octroyant sa sympathie et son aide, tantôt à l'un, tantôt à l'autre de ces monarchies. La décadence du pouvoir royal depuis la fin de l'empire carolingien autorisait ce louvoiement.

○ Cette aristocratie lotharingienne aux vellétés d'indépendance était dirigée par Régnier I de Hainaut qui possédait de nombreux domaines en Ardenne, Hainaut, Hesbaye et Brabant et disposait dès lors de nombreux vassaux. Il vainquit le roi de Lotharingie Zwentibold en 900. Avec ce monarque tué au combat disparaissait le royaume de Lotharingie. Régnier refusa de reconnaître le roi d'Allemagne auquel la Lotharingie avait fait retour à défaut de descendants de Zwentibold. Le fils de Régnier, Gislebert, qui lui succéda en 915, poursuivit une politique de bascule entre la France et l'Allemagne. Finalement, en 925, Henri I l'Oiseleur se rendit en personne en Lotharingie pour y imposer le serment de fidélité à l'aristocratie et étendre la suzeraineté allemande sur l'Escaut jusqu'à Valenciennes et Cambrai. Dès lors, l'autonomie politique dont jouissait la Lotharingie disparut. Bien qu'il reçût le titre de duc, Gislebert ne se tint nullement coi. Il participa à une révolte contre Otton I qui avait succédé en 936 à Henri I et finalement périt noyé à la bataille d'Andemach le 2 octobre 939.

○ Otton I s'employa alors à soustraire la Lotharingie au pouvoir de la dynastie fondée par Régnier I et à tenter de souder à l'Allemagne ces contrées situées sur la rive gauche du Rhin. Otton I choisit alors comme duc de Lotharingie Conrad le Rouge allié par mariage à la Couronne. Grâce à la rude administration de ce dernier, l'annexion de la Lotharingie à l'Allemagne devint une réalité. Conrad, à son tour, conspira contre son souverain et suzerain. Les grands Lotharingiens se groupèrent autour de Régnier III de Hainaut et chassèrent Conrad de Lotharingie. Celui-ci se vengea en faisant appel aux Hongrois et en les conduisant en Lotharingie. Ces envahisseurs, originaires d'Asie centrale, déferlèrent dès le début du



Xème siècle sur l'Europe centrale. Durant cinquante ans, ils razzèrent l'Allemagne et poussèrent en Lotharingie, en France et en Italie du Nord. En 955, Otton I en anéantit une bande importante au Lechfeld, au sud d'Augsbourg (Bavière). Leurs attaques alors cessèrent et ils se fixèrent dans la plaine du Danube.

○ Sigebert nous apprend que Guibert servit à l'armée sous les rois de Germanie Henri l'Oiseleur (919 - 936) et Otton I (936 - 973) devenu d'ailleurs empereur en 962.

À l'opposé de la plupart des seigneurs à son époque, il ne pillait ni les monastères ni les églises et ne dépouilla point les marants. Au contraire, il multipliait les aumônes aux indigents et aux couvents <sup>(1)</sup>.

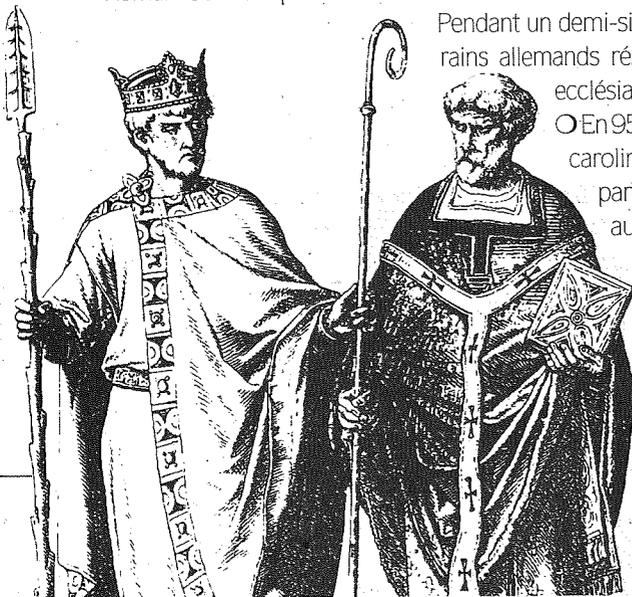
○ On peut conjecturer que Guibert servit loyalement les deux souverains allemands et qu'il ne participa donc en rien aux vellétés d'indépendance de la noblesse lotharingienne. Sigebert se révèle être l'unique source à cet égard, et le contraire n'eut pas rendu plausible la concession de la fameuse charte d'Otton de 946.

○ Otton I décida de s'appuyer sur le haut clergé pour assurer la domination et l'influence allemandes en Lotharingie. Après la défection de Conrad, il décida de ne plus choisir comme duc un prince allemand qui pouvait trahir ou un aristocrate local susceptible de devenir le chef naturel et tout désigné de la noblesse. Otton I conféra à son propre frère Brunon, en 953, le titre de duc de Lotharingie. Comme celui-ci était déjà archevêque de Cologne, ainsi étaient donc confondus le pouvoir temporel et l'autorité religieuse au profit de l'Allemagne. Au moment où Brunon prenait en charge les destinées de la Lotharingie, l'église locale se trouvait à la merci de la noblesse qui imposait le choix des évêques. Brunon transforma cette église : de féodale et indigène, elle devint en quelques années impériale et allemande. Les évêques n'appartinrent plus aux familles puissantes de Lotharingie mais furent choisis par le souverain.

○ Désormais sûr des évêques, le roi des Germains devenu empereur du Saint-Empire Romain Germanique leur accorda terres et même droits régaliens afin d'affaiblir la féodalité.

Pendant un demi-siècle, d'Otton I à Henri IV, les souverains allemands résolurent d'agrandir les principautés ecclésiastiques en Lotharingie.

○ En 959, Brunon fit disparaître la Lotharingie carolingienne. Il divisa le territoire en deux parties : la Basse-Lotharingie ou Lothier au nord et la Haute-Lotharingie ou Lorraine au sud. Ces deux subdivisions correspondaient approximativement à la province ecclésiastique de Cologne et à celle de Trèves. Le Lothier renfermait la majeure partie de la Belgique actuelle. À la tête de chacune des deux parties, Brunon



plaça un duc en sous-ordre investi principalement de fonctions militaires. Mais Brunon se heurta immédiatement à Régnier III de Hainaut, neveu de Gislebert, devenu le chef de l'ancienne famille ducal. Capturé en 958, Régnier fut déporté en Bohême. Ses fils Régnier IV de Hainaut et Lambert de Louvain se réfugièrent en France. A la mort d'Otton I, soutenus par le roi de France, ils menèrent des expéditions dans le Hainaut. La disparition, en France, de la dynastie carolingienne et l'avènement des Capet en 987 marquèrent le renoncement des souverains français à s'étendre au détriment de l'Empire.

Mais malgré la perte de cet appui français, le pouvoir féodal s'insinuait progressivement en Lotharingie. A la fin du Xème siècle, les descendants de Gislebert se trouvaient plus puissants que leur aïeul sous Henri I l'Oiseleur. Les diverses dynasties qui, au siècle suivant, se partageront le sol de la Lotharingie étaient quasiment installées. Outre Régnier de Hainaut et Lambert de Louvain - les comtes de Louvain deviendront ducs de Brabant- les comtes de Namur, de Limbourg, de Luxembourg, de Hollande avaient fondé le pouvoir de leur maison et jeté les bases de solides principautés. A la fin du Xème siècle, la poussée féodale investit toute la Lotharingie.

○ Ainsi, malgré tout son zèle, l'église impériale ne parvint pas à ses fins. Sous sa direction, la Lotharingie ne forma jamais une province allemande soumise, mais bien une province aux tendances centrifuges et rebelles dont l'obéissance fut plus apparente que réelle. Les évêques ne purent jamais pacifier la Lotharingie. A la longue, la féodalité devait détruire le pouvoir de l'église impériale. Elle s'inspira d'ailleurs de la proximité de la France où les princes territoriaux avaient pris l'ascendant sur une royauté particulièrement faible. De plus, l'autorité de l'empereur, qui s'exerçait par l'intermédiaire d'évêques venus de loin et qui parfois ne comprenaient pas leur langue, ne plut guère aux habitants de Lotharingie qui n'acceptaient tout au plus qu'une suzeraineté nominale de l'Allemagne.

○ La vie des hommes, à l'époque féodale, s'imprégnait de préoccupations religieuses. Mais cette foi manquait d'élévation et était encombrée de superstitions. Des épreuves comme les pèlerinages aux hauts lieux de la chrétienté permettaient d'assurer son salut. Les reliques des saints régionaux étaient beaucoup plus accessibles. Elles étaient vénérées avec éclat lors de fêtes et leur protection était invoquée par la population afin d'être épargnée par les grandes calamités.

○ Ce culte des reliques se manifestait également à Gembloux. Au Xème siècle, l'abbaye de Gembloux possédait des reliques de saint Exupère, porte-étendard et martyr de la légion thébaine (IIIème siècle). Ces reliques consistaient en la mâchoire inférieure, les os des bras, des jambes et des hanches, ainsi que divers fragments <sup>(2)</sup>.

L'abbaye obtint par après d'autres reliques. L'abbé Arnoul (1136 - 1153) ramena de Rome des reliques de l'évêque saint Fortunat. Au Concile de Latran en 1215, Jean, archevêque de Neopatras, originaire de Gembloux, donna à l'abbé Guillaume un doigt de saint Nicolas et des ossements des saints Georges et Antoine <sup>(3)</sup>. Si, actuellement, on est amené à contester l'authenticité des reliques, il convient de souligner l'importance qui leur était attachée au ○

moyen-âge et leur impact économique. Les reliques de Guibert jointes aux diverses autres attiraient à Gembloux de nombreux pèlerins et favorisèrent ainsi le développement du commerce local.

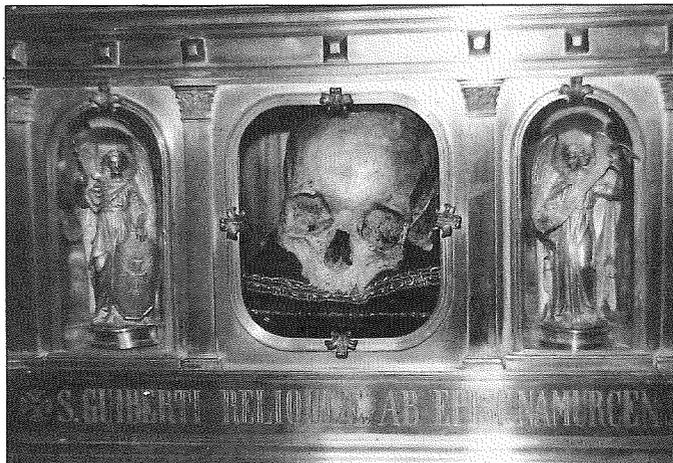


Photo: Office Gembloulois du Tourisme asbl

Châsse en cuivre contenant les reliques de Saint Guibert (seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle). Elle se trouve actuellement dans la sacristie de l'église décanale de Gembloux.

Enfin, le X<sup>e</sup> siècle se caractérisa par une réforme importante dans le monde monastique. Les abbayes anciennes connaissaient une véritable décadence. Les abbés, souvent des laïcs désignés par le roi ou les dynastes territoriaux, se désintéressaient, dans la plupart des cas, de la direction spirituelle de leur communauté. Beaucoup d'abbayes devaient supporter des spoliations de leurs domaines, au profit parfois de leurs avoués qui étaient censés les protéger.

○ Il convenait donc de soustraire les monastères à l'influence des autorités laïques. Une réforme se produisit à l'abbaye de Cluny en Bourgogne dès 910 qui décida de mettre un terme à toute ingérence laïque ou épiscopale. L'abbaye de Gorze en Lorraine fut réformée à partir de 933. Gembloux semble s'être rattachée à cette réforme émanant de ce monastère lorrain.

(1) TOUSSAINT J., Gembloux. *La ville et l'abbaye*. Gembloux, Les Editions de l'Orneau, 1977, p. 79.

(2) TOUSSAINT J., idem p. 357.

(3) TOUSSAINT J., idem p. 357.

Ancienne abbaye bénédictine. Pièce souterraine romane. Unique vestige de l'abbaye construite durant la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle à la demande de l'abbé Olbert.



Photo Philippe DEPREUX

# Guibert. Les données historiques

Les sources écrites relatives à Guibert sont rares. Cela n'étonne guère quand on sait que les historiens déplorent, dans notre région, entre le milieu du IX<sup>ème</sup> siècle et la fin du XI<sup>ème</sup> siècle, une «pleine décadence de l'acte écrit»<sup>(1)</sup>.

La plus ancienne source narrative qui concerne Guibert est une lettre adressée par l'abbé de Gembloux Erluin à l'abbé Alétran de Lobbes, peu après 962. Cependant il ne peut être accordé aucun crédit à ce document, car il s'agit d'un faux.

Toutes les informations à propos de Guibert émanent presque exclusivement de Sigebert. Celui-ci rédigea, à son retour de Metz, une *Vita Wicberti Gemblacensis* (Vie de Guibert de Gembloux) et plus tard, vraisemblablement à l'occasion de l'élévation du corps de saint Guibert, sept leçons d'un office de saint Guibert connues sous le nom de *Lectiones de Wicberto Gemblacensi*.

○ Après l'élévation solennelle des restes de saint Guibert à Gembloux en 1110, un moine anonyme de Gembloux a composé une *Historia elevationis Sancti Wicberti* dite aussi *Elevatio Wicberti* en prose rimée. Le texte en est connu par deux manuscrits du XII<sup>ème</sup> siècle. Après 1113, un autre moine anonyme de Gembloux rédigea des *Miracula Wicberti*. Le texte en est également connu par deux manuscrits du XII<sup>ème</sup> siècle<sup>(2)</sup>.

Sigebert a également composé les *Gesta Abbatum Gemblacensium* (Geste des Abbés de Gembloux) consacrées à l'histoire du monastère de Gembloux. Il insère souvent le texte des chartes dans son récit. Après la mort de Sigebert, l'oeuvre a été continuée entre 1130 et 1140 par son disciple, le moine Godeshalc.

A côté de ces sources narratives, il existe tout un ensemble de documents diplomatiques. Il convient de préciser que Sigebert nous fournit là aussi la plus ancienne tradition concernant l'abbaye de Gembloux. En effet, dix des quatorze actes conservés et antérieurs à l'an 1000 nous sont connus de Sigebert.

○ Il apparaît dès lors très clairement que le crédit que l'on peut accorder à ces actes et aux informations révélées à propos de Guibert dépend considérablement de la confiance investie en Sigebert. A ce sujet, les avis des historiens divergent. Au début du siècle, un critique par ailleurs ecclésiastique, Sylvain Balau, se montrait particulièrement sévère à l'égard de Sigebert : *Que pouvait-il connaître de saint Guibert sinon qu'il avait fondé Gembloux et s'était retiré à l'abbaye de Gorze ? Aussi dans la VITA GUIBERTI supplée-t-il au défaut de renseignements par les ordinaires variations de style sur des considérations ascétiques, entremêlées de nombreuses citations des Saintes Ecritures*<sup>(3)</sup>.

○ L'abbé Toussaint estime cependant que : *Sigebert a recueilli à Gembloux et à Gorze, si proche de Metz, d'utiles renseignements sur celui dont il allait promouvoir la canonisation*<sup>(4)</sup>.

○ Il convient donc de se pencher sur la vie et la personnalité de Sigebert. Ce chroniqueur naquit dans le Brabant vers 1030 et entra très jeune à l'abbaye de Gembloux où il fut initié aux lettres sacrées et profanes par l'abbé Olbert.

En 1051, un autre disciple d'Olbert, Folcuin, devint abbé de Saint-Vincent à Metz. Il demanda alors à l'abbé de Gembloux Misach de lui déléguer Sigebert comme écolâtre.

Celui-ci quitta alors Gembloux pour la Lorraine où il forma des religieux et des clercs.

Sigebert y écrivit une biographie de l'évêque Thierry I de Metz (2ème moitié du Xème siècle) qui avait fondé son abbaye d'accueil. Sigebert demeura une vingtaine d'années à Metz. Il revint dans son abbaye d'origine, à Gembloux, entre 1071 et 1075 où il poursuivit sa carrière d'écolâtre.

○ Sigebert entama une carrière de polémiste dans le cadre de la Querelle des Investitures. Il y soutint paradoxalement le parti de l'empereur contre celui du pape, défendant ainsi les idées du clergé liégeois auquel il semblait particulièrement lié. Sylvain Balau a de nouveau porté un jugement particulièrement sévère sur l'engagement de Sigebert aux côtés de l'empereur : *Ce moine vertueux se fit, dans la lutte mémorable entre le pape et l'empire, un des plus implacables ennemis du droit et de la morale*<sup>(5)</sup>.

○ Ses compositions historiques ont assuré une certaine renommée à Sigebert. Pendant des siècles, sa *Chronique Universelle* fut considérée comme ouvrage de référence. Sigebert commença ce travail vers 1083. Il y reprit l'oeuvre de l'évêque Eusèbe de Césarée (vers 265 - 340) que saint Jérôme (vers 347-420) avait traduite du grec au latin et poursuivie relativement à son époque. Sigebert la continua de 381 à son époque. Malgré les erreurs principalement de date qu'elle recèle, cette *Chronique Universelle* constitue, pour l'époque de sa rédaction, un ouvrage remarquable. Les ratures, corrections, additions marginales ou interlinéaires comprises dans l'original démontrent que l'auteur a souvent remanié son oeuvre.

○ Sigebert a également consacré deux ouvrages historiques à l'abbaye de Gembloux : la *Vita Wicberti*



Photo Philippe DEPREUX

Place Saint-Guibert.  
Statue de Sigebert (1910)  
réalisée grâce à un legs  
de l'ancien bourgmestre  
Gustave Docq.

*Gemblacensis* et les *Gesta Abbatum Gemblacensium*. Il faut préciser que Sigebert rapporte à propos de Guibert des événements qui se sont produits plus d'un siècle avant sa naissance.

○ Au cours des siècles, les écrits de Sigebert concernant l'abbaye de Gembloux ont toujours fait autorité. Ses affirmations furent toujours acceptées comme telles, nul ne songeant à les mettre en doute.

○ La critique historique moderne s'est naturellement penchée sur l'oeuvre de Sigebert. Elle s'est d'abord intéressée à la charte de 946 octroyée à l'abbaye de Gembloux par le roi des Germains, Otton I. L'original du document a été perdu. Mais une copie nous est livrée dans les *Gesta Abbatum Gemblacensium* de Sigebert. Ce texte a toujours été reconnu comme authentique par tous ceux devant lesquels les moines de Gembloux l'ont produit. Il a toujours fait figure d'ailleurs de charte de fondation de l'abbaye de Gembloux. Cependant, par un long examen externe et interne, la critique historique conclut à la fausseté absolue de la charte dans sa présentation et à une fausseté notable de son contenu. Cette charte présente plusieurs parties distinctes : l'introduction ou protocole, les données historiques relatant les origines de l'abbaye, les données économiques mentionnant les possessions primitives du monastère, les données juridiques énumérant les privilèges accordés à ce dernier et enfin, les signes d'authenticité groupés dans la finale ou eschatocole.

○ De nombreux détails attirent la méfiance de l'historien.

- Otton, est qualifié dans cette charte de roi des Lotharingiens et des Francs, appellation totalement inusitée dans les diplômes de l'époque royale.

- Le diplôme de Gembloux possède un protocole comparable à celui du diplôme d'Otton I, donné à Cologne le 3 juin 960 pour l'abbaye Saint-Pierre de Metz. Or, Sigebert séjourna longtemps à Metz et dans la biographie de Thierry, évêque de Metz, qu'il écrivit, il évoqua l'histoire du monastère Saint-Pierre <sup>(6)</sup>.

- Des mentions de l'eschatocole, il résulte que le roi Otton aurait apposé son monogramme sur la charte à Liège le 20 septembre 946. Or, le 19 septembre, il a vraiment signé une charte en faveur de l'abbaye de Waulsort à Reims. Il est donc très improbable qu'il se soit trouvé le lendemain à Liège pour signer une charte en faveur de Gembloux, d'autant plus qu'à cette époque, il a poursuivi son voyage en France <sup>(7)</sup>.

- L'eschatocole du diplôme de Gembloux correspond d'ailleurs assez étroitement en ce qui concerne les recognitions de chancellerie et la date avec les parties correspondantes du diplôme d'Otton I pour Waulsort donné à Reims le 19 septembre 946.

- La partie relative aux données historiques révèle également de nombreuses indications de fausseté de la charte. La progression dans les donations en faveur de l'abbaye et dans les constructions entreprises par Guibert ainsi que la relation détaillée des liens unissant ce dernier à Erluin, réputé premier abbé de Gembloux, démontrent à souhait que la charte a été rédigée à Gembloux.

- Il se constate une parenté de style étonnante entre certains passages de la charte et la *Vita Guiberti* écrite par Sigebert. La critique historique en déduit que Sigebert ne s'est pas

contenté de nous transmettre une copie de la charte, mais qu'il en est purement et simplement l'auteur.

- Les données économiques énumèrent les possessions de l'abbaye. Elles semblent constituer la partie la plus fiable du document:

- Les données juridiques de la charte forment la partie la plus importante du document. Le roi confirmait les donations faites au profit de l'abbaye de Gembloux et gratifiait celle-ci d'une série de privilèges.

- La comparaison avec des diplômes accordés par Otton I, durant son règne royal, à des abbayes d'hommes nouvellement fondées démontre qu'il leur accorde au maximum cinq privilèges : le libre choix de l'abbé, l'immunité comtale, l'exemption de la juridiction épiscopale, la confirmation des propriétés et la protection royale pour les biens et les personnes.

- A côté de ces privilèges, l'abbaye de Gembloux en reçoit d'autres : ce qui ne laisse pas d'étonner lorsqu'on se souvient des circonstances dans lesquelles Guibert a dû se présenter à la cour du roi Otton I. En effet, il devait se défendre d'avoir aliéné une terre du fisc au profit de l'abbaye qu'il venait de fonder.

- Cette extension de privilèges permet également de conclure indubitablement à l'inauthenticité de la charte. La parité de style permet encore d'affirmer que ce faux a été rédigé par Sigebert.

- La rédaction du faux diplôme remonte de toute évidence à la fin du XI<sup>ème</sup> siècle, car il semble répondre à une affirmation de droits économiques revendiqués par l'abbaye ou qui lui étaient contestés. Or, au XI<sup>ème</sup> siècle, un essor économique s'est produit à Gembloux.

○ L'exemption de tonlieu, c'est-à-dire de la taxe exigée pour la circulation des marchandises à certains endroits, comprise dans le faux diplôme s'inscrit dans cette optique. Le document se veut d'ailleurs vague puisqu'il énonce : *«que ce même lieu soit exempt de tout tonlieu»*. Le terme employé *«ce même lieu»* se révèle ambigu.

S'agit-il uniquement du monastère ou de la ville de Gembloux ? Il permet la plus large interprétation possible et peut dès lors englober les habitants de la terre de Gembloux et pas seulement les moines.

○ La participation de Sigebert à cette supercherie est évidente. Si certains historiens n'hésitent pas à le qualifier de faussaire, l'abbé J. Toussaint veut l'excuser : *Rappelons à sa décharge qu'à son époque, on n'avait nullement le respect des pièces juridiques, tel que nous l'entendons. Les faux abondent au Moyen Âge. Il n'est d'ailleurs guère d'abbaye qui n'en possède pas. Même le Mont-Cassin en a fabriqué une au XI<sup>ème</sup> siècle. Leur élaboration exigeant intelligence et astuce, devait passer pour une preuve d'esprit. Les services rendus par là à une cause juste allaient mériter la reconnaissance des bénéficiaires... Surtout ne jugeons pas [Sigebert] en fonction de la mentalité de nos contemporains<sup>(6)</sup>.*

○ Il est évident qu'à partir du moment où la rédaction du diplôme d'Otton I est attribuée à Sigebert et placée à la fin du XI<sup>ème</sup> siècle, la crédibilité de la *Vita Guiberti* et des *Gesta Abbatum Gemblacensium* pour les années proches de la fondation de l'abbaye devient extrêmement précaire et qu'en particulier la date de fondation doit être remise en question.

○ Il semble que la fondation de l'abbaye de Gembloux s'inscrive chronologiquement de la

manière suivante. Le monastère ne fut pas fondé, comme on le prétend trop généralement en 922 ou au plus tard vers 940, mais bien peu avant 983. Peu avant cette année, se constitua au sein du domaine de Gembloux une espèce de communauté pieuse groupée autour de Guibert. Le temporel était assuré par les biens de celui-ci. Les donations de son aïeule Gisèle comprises dans le faux acte de 946 dateraient de cette période que l'on peut qualifier de «pré-abbatiale». Après la mort de Guibert, la communauté est passée au stade d'abbaye bénédictine régulièrement constituée. La bulle accordée le 25 mars 983 par le pape Benoît VII, document d'ailleurs irréfutablement authentique, a probablement marqué ce passage à l'état d'abbaye bénédictine régulière. Ce passage s'est accompagné d'une dissociation entre la communauté paroissiale au titre de Saint-Sauveur et l'abbaye dédiée aux saints Pierre et Exupère.

○ L'acte de 983 confirme à l'abbaye de Gembloux ses possessions, sans les détailler, et lui accorde le droit de libre élection de l'abbé et l'exemption de la juridiction de l'évêque diocésain. Il comporte une formulation qui implique l'intervention de l'empereur. Quelques années plus tard, en 988 précisément, l'empereur Otton III, disposant ainsi du monastère suivant une pratique courante dans l'église impériale, donnera l'abbaye de Gembloux à l'évêque de Liège Notger.

Sigebert, qui pourtant insère le texte de la bulle de 983 dans ses *Gesta Abbatum Gemblacensium* date le document de 953 dans sa *Vita Guiberti*.

Cette erreur, peut-être volontaire, lui permet d'affirmer que le beau-frère de Guibert, Héribrand, a commis ses agressions contre l'abbaye de Gembloux, au mépris non seulement de l'autorité impériale (en fonction du faux diplôme d'Otton I qu'il date de 946), mais aussi de l'autorité pontificale qui pouvait frapper d'anathème tout spoliateur d'un bien du monastère.

○ Il est évident que cette vision de la fondation de l'abbaye de Gembloux rejette la date traditionnelle du 23 mai 962 pour la mort de Guibert. Cette date résulte des indications de Sigebert. Le chroniqueur nomme l'abbé de Gorze, auquel Guibert mourant s'adresse, Oilbald. Or, aucun prélat du monastère lorrain ne s'appelait ainsi au X<sup>ème</sup> siècle. A Agenold connu aussi sous le nom de Einold (933-963) succédèrent comme abbés de Gorze, Jean de Vandières (963-vers 974), Odolbold ou Odolbert (vers 974-984), puis Immo (984-1005).

Certains critiques contemporains admettent dans Oilbald une éventuelle corruption d'Odolbold. Cette thèse défendable implique que, si elle s'est réellement produite à Gorze, la mort de Guibert n'a pu survenir qu'entre vers 974 et 984<sup>(9)</sup>.

Sigebert a lié les débuts de l'abbaye de Gembloux à la réforme du monastère de Gorze qui intervint à partir de 933. En 1913, une étude intitulée *Fragment d'une oeuvre inédite de Sigebert de Gembloux* due au chanoine Charles-Gustave Roland parut dans le *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*. Cette étude reposait sur des extraits de leçons que Sigebert avait composées pour un office de saint Guibert. Elle soulignait qu'Erluin, moine à Gorze, avait été choisi par saint Guibert, avec l'assentiment de l'abbé de Gorze Agenold. Roland en déduisit dès lors : *Il est à présumer qu'Erluin n'y vint pas seul, mais accompagné de quelques*

autres moines, destinés à former le premier noyau de la nouvelle communauté. L'abbaye de Gembloux peut donc être considérée comme filiale de celle de Gorze...<sup>(10)</sup>.

Mais ici encore, quel crédit peut-on accorder à Sigebert à ce sujet en l'absence de tout document contemporain émanant de Gorze <sup>(11)</sup> ?

○ L'origine du culte rendu à saint Guibert réside essentiellement dans la volonté de Sigebert qui a rédigé à cet effet la *Vita Guiberti*. Tous les historiens reconnaissent unanimement la pauvreté de ses sources. Il est hautement probable qu'il ne savait que peu de choses sur Guibert. Il a dès lors beaucoup brodé dans un but précis : l'élévation de Guibert. A cet effet, Sigebert a purement et simplement inventé l'épisode des envahisseurs hongrois. A. D'Haenens avance à ce sujet : *En vue de l'Elevatio, Sigebert voulut étoffer... le curriculum vitae de son héros et lui assigna notamment un rôle d'évangéliste... Il n'hésita pas à imaginer la scène de la conversion des envahisseurs [hongrois] qu'il plaça en 954... Ce récit ne mérite pas... qu'on lui accorde la moindre valeur historique*<sup>(12)</sup>.

Sigebert voulait que son abbaye ait connu l'épreuve du passage des envahisseurs hongrois et que celui-ci se soldât par une victoire de la chrétienté grâce à l'action évangélisatrice de Guibert.

○ La critique historique estime également que le document réputé le plus ancien à propos de Guibert - la lettre adressée, peu après la mort de ce dernier, par l'abbé de Gembloux à Alétran, abbé de Lobbes - constitue également un faux.

○ A. D'Haenens y voit encore l'intervention de Sigebert qui voulait faire endosser à Guibert la paternité d'une confraternité de prières existant un siècle plus tard.

○ M. De Waha émet une hypothèse plus radicale encore. Cherchant à faire remonter le plus tôt possible la fondation de l'abbaye de Gembloux, Sigebert fabrique le faux diplôme d'Otton I, la fausse lettre d'Erluin à Alétran et modifie et interpole des dates et des mentions dans d'autres actes. Il aboutit ainsi à la création d'un personnage : Erluin I, premier abbé de Gembloux <sup>(13)</sup>.

Un Erluin fut bien abbé de Gembloux à la fin du X<sup>ème</sup> siècle et au début du XI<sup>ème</sup> siècle. M. De Waha affirme que Sigebert s'est livré au dédoublement de cet abbé en un Erluin I et en un Erluin II, assez piètre, contrastant en cela avec son successeur, le brillant Olbert. Erluin, premier abbé de Gembloux est présenté dans les *Annales Laubienses* et dans les *Gesta abbatum Lobiensium* de Folcuin. Mais M. De Waha y voit des interpolations dont la formulation présente une parenté de style avec Sigebert. L'oeuvre de Folcuin n'est d'ailleurs connue que par une tradition manuscrite tardive, remontant au XVI<sup>ème</sup> siècle.

○ Pendant tout le XI<sup>ème</sup> siècle, le culte de saint Exupère fut entretenu à Gembloux. Un autel lui était consacré dans l'église abbatiale pour lequel Olbert offrit un mobilier d'argent travaillé. L'abbaye possédait une châsse du saint, probablement offerte par Olbert et embellie sous Tietmar, abbé de Gembloux de 1071 à 1092. Cette châsse servit d'ailleurs aux moines de Gembloux à effectuer la déposition des reliques lors d'un conflit à la fin du XI<sup>ème</sup> siècle <sup>(14)</sup>. Une châsse en l'honneur de saint Guibert n'est connue qu'à partir de 1116.

○ Lors de la fondation de Mont-Saint-Guibert, l'abbé de Gembloux Anselme fit transporter solennellement, le 18 avril 1123, la châsse de saint Guibert sur la colline du Mont-Saint-Jean. L'abbé Olbert avait acquis vers les années 1040-1048 un petit domaine au hameau de Beurieu. A proximité de là se dressait la colline du Mont-Saint-Jean qui comportait quelques chaumières, un petit cimetière et les vestiges d'une chapelle en bois. Afin de prévenir les prétentions de Henri de Bierbais, sire d'Hévillers, sur cet alleu, l'abbé de Gembloux y fit transporter la châsse de Guibert. Ainsi le fondateur de l'abbaye de Gembloux prenait possession d'une terre d'église.

○ Après l'élévation de Guibert en 1110, le culte de saint Guibert éclipsa donc définitivement celui de saint Exupère. M. De Waha fait d'ailleurs remarquer que c'est à la fin du XI<sup>ème</sup> siècle que l'on trouve les premières mentions de châsse portative. Il indique dès lors que la mention du transfert du corps de saint Guibert de Gorze à Gembloux répond essentiellement à un cliché hagiographique.

*Cour d'honneur et palais abbatial de l'ancienne abbaye de Gembloux (XVIII<sup>e</sup> siècle)  
qui abrite maintenant la Faculté des Sciences Agronomiques*



# E

n conclusion, il faut reconnaître que Sigebert, lorsqu'il évoque Guibert, verse allègrement dans l'hagiographie avec les affabulations, exagérations, inexactitudes et tolérances propres à ce genre littéraire en vogue au Moyen Âge. Sigebert souhaitait obtenir, coûte que coûte, l'élévation du fondateur de son abbaye.

○ Les historiens ne disposent malheureusement d'aucune autre source pour dégager des éléments fiables de la vie de Guibert.

○ S'il convient de rejeter catégoriquement le diplôme de 946, la lettre d'Erluin à Alétran et l'épisode de la conversion des envahisseurs hongrois, il est loisible d'émettre des doutes sur la prise en charge de la communauté religieuse de Gembloux par des moines réformés de Gorze, la retraite de Guibert dans cette abbaye lorraine et la translation de ses restes à Gembloux. Faut-il partager l'avis particulièrement sévère de M. De Waha: *Sigebert donnera à l'abbaye de Gembloux son histoire officielle, s'attachant par tous les moyens à faire paraître sa maison comme la plus remarquable, n'hésitant pas pour cela à commettre des faux et à nous donner la présentation de la VITA GUIBERTI que l'on connaît. Doué d'un incontestable talent, il bâtit une grande oeuvre dont le couronnement peut être trouvé dans l'élévation des reliques de saint Guibert, peut-être inventées pour la circonstance, événement ecclésiastique et économique important*<sup>(15)</sup>.

○ Il est indéniable que l'élévation de Guibert répondait à des impératifs économiques : Gembloux devenait un lieu de pèlerinage prisé et l'abbaye pouvait prétendre à une augmentation de patrimoine par des donations de laïcs.

○ Ces mêmes impératifs guidèrent d'ailleurs la rédaction de la fausse charte de 946. Le document accordait au monastère bénédictin une série de droits économiques extrêmement importants et devenus très rentables en raison de l'essor du XI<sup>ème</sup> siècle.

<sup>(1)</sup> DE WAHA M., *Sigebert de Gembloux faussaire ? Le Chroniqueur et les «sources anciennes» de son abbaye dans Revue belge de philologie et d'histoire*, LV, 1977, 4, p. 1012.

<sup>(2)</sup> *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, t XXII, Paris, 1988, p. 767.

<sup>(3)</sup> BALAU S., *Les sources de l'histoire au pays de Liège*, cité par Toussaint J., *Gembloux. La ville et l'abbaye*, Gembloux, Les Editions de l'Orneau, 1977, p.132.

<sup>(4)</sup> TOUSSAINT J., *Gembloux, La ville et l'abbaye*, Op. cit., p. 136.

<sup>(5)</sup> BALAU S., *Les sources de l'histoire au pays de Liège*, cité par Toussaint J., *Gembloux. La ville et l'abbaye*, Op. cit., p. 132.

<sup>(6)</sup> DE WAHA M., Op. cit., p. 1002.

<sup>(7)</sup> TOUSSAINT J., *Flashes sur l'histoire de Gembloux*, Première série, Gembloux, Les Editions de l'Orneau, 1977, p. 83.

<sup>(8)</sup> TOUSSAINT J., *Flashes sur l'histoire de Gembloux*, Première série, Op. cit., p. 84.

(9) DAMEN C., *In welk jaar stierf de H. Wigbert van Gemblours in Sacris Erudiri. Jaarboek van godsdienstwetenschappen.* Uitgave van de Sint Pietersabdij, Steenbrugge, V 1953, p. 245.

(10) TOUSSAINT J., *Flashes sur l'histoire de Gembloux.* Première série. Op. cit., p. 61.

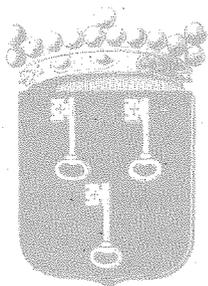
(11) DE WAHA M., Op. cit., p. 1028.

(12) D'HAENENS A., *Les Invasions hongroises dans l'espace belge (954/955) - Histoire ou historiographie dans Cahiers de Civilisation Médiévale.* IV, p. 423-440, cité dans *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques.* Op. cit., p. 766.

(13) DE WAHA M., Op. cit., p. 1028.

(14) DE WAHA M., Op. cit., p. 1011.

(15) DE WAHA M., Op. cit., p. 1035.



## Bibliographie

DAMEN C., *In welk jaar stierf de H. Wigbert van Gemblours dans Sacris Erudiri.* Jaarboek voor Godsdienstwetenschappen. Uitgave van de Sint Pietersabdij, Steenbrugge, Brugge, 's-Gravenhage, V 1953.

DE WAHAM., *Sigebert de Gembloux faussaire ? Le chroniqueur et les «sources anciennes» de son abbaye dans Revue belge de philologie et d'histoire.* LV, 1977, 4. *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. XXII, Paris, 1988.

NAMECHEL., *La ville et le comté de Gembloux. L'histoire et les institutions.* Imprimerie Duculot, Gembloux, 1922.

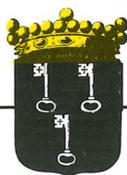
PIRENNE H., *Histoire de Belgique des origines à nos jours*, t I, Editions La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1948.

TOUSSAINT J., *Flashes sur l'histoire de Gembloux.* Première série, Editions de l'Orneau, Gembloux, 1977.

TOUSSAINT J., *Flashes sur l'histoire de Gembloux.* Deuxième série, Editions de l'Orneau, Gembloux, 1977.

TOUSSAINT J., *Gembloux. La ville et l'abbaye.* Editions de l'Orneau, Gembloux, 1977.

TOUSSAINT J., *La paroisse de Gembloux.* Editions de l'Orneau, Gembloux, 1982.



# 1100<sup>e</sup>

## G E M B L O U X



L'OFFICE GEMBLUTOIS DU TOURISME ASBL  
VOUS REMERCIE D'AVOIR PARTICIPÉ AUX MANIFESTATIONS  
QUI ONT MARQUÉ, EN CE MOIS DE SEPTEMBRE 1992,  
L'ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE GUIBERT,  
LE FONDATEUR DE NOTRE BONNE VILLE DE GEMBLoux.

AVEC LE CONCOURS DE BERNARD ANSELME, MINISTRE-PRÉSIDENT DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE , CHARGÉ DU TOURISME  
DU JOURNAL VERS L'AVENIR , DE LA FACULTÉ DES SCIENCES AGRONOMIQUES, DU CENTRE DE RECHERCHES AGRONOMIQUES E

DE LA CGER-ASSURANCES

